

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/2 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.2.62125

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Benediktiner lassen erwarten, daß es für sie leichter war, die Möglichkeiten der Gewinnung und Verbreitung neuer Erkenntnisse durch die Akademien zu nutzen. Daniel-Odon HUREL kann eine beeindruckende Vielfalt von Beiträgen der Benediktiner zu unterschiedlichen Wissensgebieten und eine regional oft enge Verbindung zu den Akademien nachweisen. Es ist zu vermuten, daß diese Beteiligung Rückwirkungen auf das Arbeits- und Wissenschaftsverständnis der französischen Benediktiner gehabt haben wird. Für die Jesuiten lagen die Probleme anders. Antonella ROMANO umreißt ausgehend von der Mathematik die verschiedenen Ebenen fruchtbarer Beziehungen zwischen dem Orden und der Wissenschafts- bzw. Akademiebewegung, von der Ausbildung zukünftiger Akademiemitglieder über zahlreiche Einzelbeiträge und Mitgliedschaften bis zur Unterstützung von Forschungsprogrammen durch Berichte und Beobachtungen der in die ganze Welt entsandten Missionare. Vor dem Hintergrund von Forschungsstrukturen und Netzwerken stellt sich eher die Frage nach den Gründen für die im 18. Jh. deutliche Skepsis bzw. Feindschaft dem Orden gegenüber. Wenn die Akademiebewegung in gewisser Weise die vor allem am Anfang des 17. Jhs. entwickelten Forschungsstrukturen des Ordens ersetzen konnte, so war doch die grundsätzliche Unterordnung der Freiheit der Wissenschaft unter theologische Zwecksetzungen nicht mehr akzeptabel. Bei aller zeitgemäßen Evolution wissenschaftlicher Beteiligung von Ordensgeistlichen am Aufschwung der Akademiebewegung, lassen sich diese grundsätzlichen Divergenzen im 18. Jh. jedoch nicht übersehen. – Die vorliegenden Studien zur Akademie- und Sozietätsbewegung im 17. und 18. Jh. enthalten neue Forschungsergebnisse und neue Einsichten, die aufgrund der Privilegierung von »Randperspektiven« und thematisch-räumlicher Vielfalt starke Anreize zur Neudiskussion des Phänomens der europäischen Akademiebewegung im 18. Jh. geben.

Jens HÄSELER, Potsdam

Klaus WEBER, *Deutsche Kaufleute im Atlantikhandel 1680–1830. Unternehmen und Familien in Hamburg, Cádiz und Bordeaux*, Munich (C. H. Beck) 2004, 404 p. (Schriftenreihe zur Zeitschrift für Unternehmensgeschichte, 12).

Le commerce atlantique est au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle l'un des liens les plus efficaces entre l'Allemagne et les pays du Sud de l'Europe, France ou Espagne. Cette caractéristique explique l'intérêt qu'il suscite chez les historiens des échanges à l'intérieur de l'espace européen. Klaus Weber a abordé la question de façon tout à fait originale en mettant en regard deux ports, Cadix et Bordeaux, et en étudiant tout particulièrement leurs relations avec Hambourg. Il s'agit d'observer des colonies marchandes qui sont certes définies d'après un critère national et ont pourtant développé de tels liens avec le contexte d'accueil qu'on peut s'interroger sur leur identité réelle ou sur la pertinence du critère national. C'est tout le problème de la mobilité des populations de négociants qui est ici posé. Mais si les négociants peuvent difficilement être abordés du point de vue du commerce national, l'ouvrage observe aussi l'arrière-pays sur lequel s'appuie leur négoce et qui, lui, se caractérise par une évidente fixité. Les parties de l'ouvrage consacrées au port de Cadix sont certainement les plus novatrices puisqu'elles font apparaître l'existence d'une paradoxale colonie allemande et luthérienne fournissant le marché espagnol en produits manufacturés et le marché européen. Car durant la majeure partie du XVIII<sup>e</sup> siècle le nombre de navires entrés dans le port de Cadix va en moyenne annuelle de 600 à 1100. Certes, les Allemands y étaient moins présents que les Français à qui l'on peut attribuer 45% des gains liés à la place de Cadix, mais on pouvait néanmoins évaluer vers 1770 la population allemande du port à 200 personnes réparties entre 75 foyers. L'ouvrage de Klaus Weber aborde la question des complexes échanges diplomatiques entre Hambourg et la cour d'Espagne mais se concentre surtout sur les destins de familles singulières de négociants, comme la famille Pren, originaire de Ham-

bourg qui réussit à obtenir le titre de *Cargador a Indias* réexportant vers l'Amérique des marchandises venues de Hambourg. À partir des années 1720 s'installent à Cadix des Allemands de Bohême, liés à l'artisanat des verreries, et ils vont constituer une sorte de minorité dans la minorité, assurant un courant d'échanges continu entre la Bohême et l'Espagne méridionale. L'étude des mariages mixtes, des confessions, des modes de vie complète fort bien l'analyse des mécanismes économiques dans l'observation d'une présence allemande paradoxale.

Le cas de Bordeaux était mieux connu que celui de Cadix et le volume des échanges plus important (2500 vaisseaux par an entrent en moyenne dans le port vers 1700). Mais l'auteur n'en fournit pas moins de nouveaux résultats de recherche sur les diverses étapes de l'installation des étrangers, sur leur vie religieuse et sociale, sur ces singuliers contrats de société qui règlent non seulement les obligations économiques mais la vie privée des partenaires. Il aborde la question épineuse du commerce des esclaves, auquel les familles Romberg ou Dravemann durent une partie de leur fortune. Il évoque les procès pour négociantisme que subirent les Allemands de Bordeaux sous la Convention. Mais surtout la différence entre Cadix et Bordeaux est ancrée dans la structure économique des deux villes: Bordeaux, contrairement à Cadix, profite d'activités économiques locales, développées dans son arrière-pays.

Renversant la perspective, une dernière partie est enfin consacrée au port de Hambourg où existait aussi une implantation française (des huguenots émigrés comme les Boué proches des commerçants bordelais les Pellet). Quelques Basques espagnols sont également présents à Hambourg à partir des années 1770, comme la maison Urquellu et Urbietta. Que ce soit à Cadix, à Bordeaux ou à Hambourg, les réseaux familiaux, avec tout ce qu'ils impliquent de facteurs extra-économiques, sont une sorte de préalable aux activités commerciales. La constitution ciblée de ces réseaux familiaux oblige à une gestion complexe des mariages mixtes. Elle apparaît comme une condition nécessaire d'adaptation aux exigences nouvelles du commerce. Elle oblige à s'interroger sur l'articulation entre les structures de production dans les arrière-pays et les réseaux de diffusion. S'achevant par d'utiles tableaux sur le négoce allemand à Cadix et Bordeaux, ce livre constitue une contribution très riche à la réflexion sur les nombreuses déterminations qui président au développement d'un commerce international, et on pourrait dire cosmopolite, durant le XVIII<sup>e</sup> siècle. S'il ne propose pas des modèles de compréhension de toutes les questions qu'il pose, il offre des matériaux nouveaux et fait réellement avancer la recherche dans le domaine.

Michel ESPAGNE, Paris

Marie BOAS HALL, Henry Oldenburg. *Shaping the Royal Society*, Oxford (Oxford University Press) 2002, 382 p.

Marie Boas Hall qui a édité les 13 volumes de la correspondance d'Henry Oldenburg, avec son mari, était incontestablement désignée pour écrire cette première biographie du premier secrétaire de la Société Royale de Londres. Son livre suit pas à pas l'itinéraire d'un homme qui n'était pas un inconnu mais qui restait surtout identifiable par son nom, sa fonction, que l'on rencontrait dans d'autres corpus de lettres, dans d'autres lieux, à Paris, à Florence, en Hollande, dans de nombreux ouvrages consacrés à la naissance de l'académisme scientifique. Son livre sera désormais une référence indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la science européenne. S'il ne prétend pas être une biographie intellectuelle, il utilise, avec conviction et science, les trois mille lettres échangées, reçues et conservées dans les archives de la Société royale, comparées avec d'autres grandes correspondances, celle de Robert Boyle et d'Isaac Newton principalement, pour présenter l'activité et, autant que faire se peut, la personnalité d'Oldenburg, ses relations, les traits majeurs